La simple énumération des titres des communications montre leur variété et leur intérêt. On ne saurait oublier de mentionner les très importantes introductions de Benjamin Braude et de Bernard Lewis au premier et au deuxième volumes : outre une présentation historique, ils ont mis en évidence les facteurs psychologiques, la diversité interne réelle du système des *millet*-s et son évolution selon les communautés, la vision du système par les Européens et l'influence que ceux-ci ont pu exercer à partir de la fin du XVIIIe siècle, tant par la diffusion d'idées politiques qu'à travers le rôle joué par les missions religieuses. Le « nationalisme ottoman » lancé dans la seconde moitié du XIXe siècle n'a connu que très peu de succès, et par la suite le pan-turquisme a accentué le clivage entre Ottomans et non-Ottomans.

Dans les provinces arabes, les minoritaires chrétiens (isolés de Constantinople et de Rome) et juifs n'ont eu longtemps qu'une influence réduite; les missions catholiques et protestantes ont exercé un rôle important dans la prise de conscience politique des communautés chrétiennes et ont permis à celles-ci de tenir une place de premier rang dans le développement de l'arabisme, puis du nationalisme arabe, alors que les Juifs sont longtemps demeurés sur la réserve et n'ont reçu l'influence européenne que par l'intermédiaire de l'Alliance Israélite Universelle, puis du sionisme.

Ces deux livres, bien que présentant des communications apparemment sans continuité directe les unes avec les autres, n'en constituent pas moins à la fois un aperçu des recherches faites dans certains domaines ou certains aspects des *millet*-s, et un apport important à la connaissance de leurs structures, de leurs relations et de leur évolution au sein du monde ottoman; en cela les éditeurs ont rendu un service certain aux spécialistes de l'histoire humaine, politique, sociale et économique de l'Empire ottoman.

Robert MANTRAN
(Université de Provence)

Michael WINTER, *Society and Religion in Early Ottoman Egypt.* New Brunswick (USA) and London, Transaction Books, 1982. In-8°, 345 p.

L'ouvrage porte en sous-titre : « Etudes sur les écrits de ʿAbd al-Wahhāb al-Šaʿrânî », et c'est bien de cela qu'il s'agit d'abord. L'introduction le précise : en dépit de travaux déjà existants, l'œuvre de Šaʿrānī offre un matériel encore insuffisamment exploité sur la société et la culture de son temps, et c'est à cette exploitation que M. Winter a voulu s'attacher, à partir surtout de l'autobiographie (*Laṭā'if al-minan*), des grands recueils biographiques (*Ṭabaqāt*) et de l'ouvrage (*al-Aḫlāq al-matbūliyya*) plus spécialement consacré à Ibrāhīm al-Matbūlī (m. 1472).

M. Winter évoque d'abord l'arrière-plan historique et culturel de l'époque de Šaʿrānī (1493-1565) à l'aide d'Ibn Iyās et de Diyārbakrī pour le cadre historique (fin du sultanat mamlūk et début des Ottomans), et rappelle la place centrale du soufisme dans la culture de ce temps : devenu la préoccupation majeure des ʿulamā' aussi bien que de ceux qui s'y consacraient entièrement, il entraîna néanmoins chez ces derniers une attitude culturelle différente, davantage ouverte aux besoins du plus grand nombre. La biographie de l'auteur est ensuite présentée (ch. 2) depuis

BCAI 1 (1984) M. Winter: Society and Religion in Early Ottoman Egypt, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la *zāwiya* familiale de Sāqiyat Abū Šaʿra, la venue au Caire (1505), l'apprentissage de la vie dévote à la mosquée de Ġamrī et l'opposition rencontrée au sein de ce milieu, jusqu'à ce que, vers 1524 semble-t-il, un membre indélicat du Dīwān, pour mettre à l'abri des terres frauduleusement acquises, les constitue *waqf* et crée une *zāwiya* où Šaʿrānī vécut, en notable du soufisme, jusqu'à la fin de ses jours à l'abri du besoin, lui et les quelque deux cents personnes qui résidaient avec lui dans la *zāwiya*. Les autres traits marquants du personnage sont alors détaillés : sa formation, ses bonnes relations avec les milieux dirigeants — ce qui lui suscita des oppositions (dont seule celle du chef spirituel de la Ḫalwatiyya apparaît clairement) —, son respect de la femme, enfin ses parents et héritiers qui ont maintenu jusqu'au début du XIXe siècle l'activité de la *zāwiya* et l'existence de sa « Voie ».

L'auteur étudie ensuite (ch. 3) ce qu'il nomme : « les Ordres ṣūfīs en Egypte » : la Šāḏiliyya qui a influencé Šaʿrānī, mais dont il se distingue; la Aḥmadiyya à laquelle il se rattache plus directement par ses maîtres, mais dont il lui arrive d'attaquer les membres avoués lorsque ceux-ci privilégient leur affiliation sur la direction d'un maître; la Ḫalwatiyya dont il n'admet pas le principe (la *ḫalwa* ou retraite solitaire), et qu'il soupçonne de bien des maux (pratiques alchimiques, fabrication de fausse monnaie, etc ...); enfin les « pseudo-Malāmatīs » et les « excentriques » que Šaʿrānī inclut dans ses *Ṭabaqāt* bien que, selon M. Winter, « ils le dégoûtent profondément » (p. 115). Le chapitre 4 (Structure et organisation des Ordres) regroupe les renseignements que l'œuvre de Šaʿrānī fournit sur les affiliations aux « Ordres », les motifs qui les suscitent, la place du šayḫ et l'établissement du groupe où les liens familiaux jouent un grand rôle, du vivant du šayḫ et après sa mort, pour le maintien de l'« Ordre ». Puis, sous le titre « Aspects sociaux et religieux du Soufisme » (ch. 5), M. Winter passe en revue à la fois des attitudes intérieures (*zuhd, tawakkul, waraʿ*) ou culturelles (la place du livre, le recours à la « religion populaire »), des controverses sur la doctrine (Ibn al-ʿArabī, Ibn al-Fārid) ou les pratiques (*samaʿ, mawlid,* café, qualité des vêtements), y compris, assez brièvement, l'attitude à l'égard des miracles des *šayḫ*-s (*karāmāt*).

Naturellement le tableau du monde des *ʿulamāʾ* (ch. 6) est moins riche : Šaʿrānī apprécie sans illusion leur relation avec les ṣūfīs et le reste de la population, tout en considérant leur rôle comme fondamental dans cette société musulmane où le savoir est de plus en plus uniquement religieux. M. Winter montre alors comment la position originale de Šaʿrānī en matière de fiqh rejoint ses préoccupations de ṣūfī (p. 237). L'ouvrage se termine (ch. 7) par une présentation de son attitude à l'égard des divers milieux sociaux : attitude à l'égard des milieux dirigeants, toute de réserve et de prudence (son opposition au système judiciaire ottoman, très nette, n'empêche pas son loyalisme envers l'Etat); attitude à l'égard du petit peuple des villes et de la campagne, des minoritaires (juifs et chrétiens), des femmes, autant de catégories qui sont à la fois l'objet d'un classement sans appel dans un statut inférieur, et d'une conduite quotidienne pleine d'humanité et de compréhension.

Cette présentation sommaire du livre de M. Winter aura donné, on l'espère, une idée de la richesse du contenu. L'apport premier de cet ouvrage est dans l'effort fait pour réunir à partir de l'œuvre de Šaʿrānī tous ces éléments d'information : à peu près la totalité de la substance de cette étude en provient. Etant donné la difficulté de cerner l'historique dans des textes écrits à des fins d'édification (cf. p. 72), ce n'est pas un mince mérite. Nous avons donc là des apports

BCAI 1 (1984) M. Winter: Society and Religion in Early Ottoman Egypt, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

utiles devant contribuer à notre connaissance de la société et de la religion en Egypte au début de l'époque ottomane.

On se permettra toutefois quelques remarques. M. Winter s'est efforcé de clarifier les choix de Šaʿrānī dans le domaine de la mystique. Il établit nettement (p. 93) que Šaʿrānī ne se définissait pas tout uniment lui-même comme un šāḏilī, ce dont nous n'avions pas assez tenu compte dans nos premières études. Sur ce point nous avons même une dette à l'égard de M. Winter : c'est à la suite d'une objection qu'il fit à notre communication (« L'insertion sociale de Šaʿrānī dans le milieu cairote ») présentée au symposium réuni à l'occasion du millénaire du Caire en 1969, que nous avons mieux pris conscience qu'on ne pouvait en effet définir Šaʿrānī simplement comme un šāḏilī. Mais la réflexion que nous avons menée par la suite nous a fait découvrir aussi combien les liens multiples établis avec des maîtres différents l'emportaient à cette époque sur l'appartenance à des groupes, ce que M. Winter reconnaît (p. 26). Aussi il nous paraît dangereux d'utiliser comme instrument d'analyse ou de présentation du milieu dévot le concept d'« Ordre » ṣūfī. Cela conduit à des développements qui semblent bien contradictoires (comparer le texte de la page 93 avec les pages 166 et 204-205, notes 47 et 58), signe que le concept d'« Ordre », valable pour les temps postérieurs, convient encore mal à une époque où des phénomènes très variés coexistent et ne sont pas tous présentables dans le cadre général des affiliations aux « Ordres » : à côté de groupes déjà de type confrérique où la fidélité à la « Voie » choisie l'emporte parfois sur le souci de se donner un maître spirituel direct, on trouve la simple influence spirituelle d'un homme ou d'un courant de pensée, la gestion d'une *zāwiya* devenue bien de famille se suffisant à soi-même (toutes choses que montre bien le matériel réuni par M. Winter), ou la provocation plus ou moins consciente des « excentriques » qui nous paraissent moins rejetés par Šaʿrānī que M. Winter ne le dit. Par ailleurs, l'adoption d'une présentation par « Ordres » est également dangereuse parce qu'elle conduit tout naturellement à chercher à définir une « structure sociale des Ordres » (p. 129) sur laquelle M. Winter reconnaît qu'il y a peu d'information. En ce qui nous concerne, nous avons essayé de montrer (dans « Histoire et hagiographie de l'Egypte musulmane à la fin de l'époque mamlouke et au début de l'époque ottomane », in *Hommages à Serge Sauneron*, II, 1979, p. 287-316, étude que M. Winter n'a pas eue à sa disposition) que les choix spirituels eux-mêmes n'étaient peut-être pas sans rapport avec des milieux sociaux et culturels différents.

Enfin on peut se demander si le matériel livré par l'œuvre de Šaʿrānī dont M. Winter rappelle plus d'une fois les inconséquences et les contradictions, peut être accepté par l'historien comme un témoignage qui se suffirait à lui-même. Il ne livre évidemment qu'une partie du réel (cf. notre article « Deux saints populaires du Caire au début du XVIe siècle », in *BEO*, XXIX, 1977, p. 131-143). On sent M. Winter hésiter entre l'adoption pure et simple des vues de son informateur (sur la pratique de l'alchimie par les ṣūfīs par exemple, p. 172 sqq.) et la distance qu'il prend à l'égard de phénomènes gênants comme les *karāmāt* sur lesquelles il s'attarde peu (p. 184-188). On regrette parfois qu'il n'ait pas une approche plus résolument historienne de ce matériel, faisant davantage appel à des sources d'information de tous ordres, extérieures à Šaʿrānī : on songe à ce que peut apporter à l'histoire religieuse des recherches architecturales comme celle, toute récente et que M. Winter ne pouvait connaître, de D. Behrens-Abouseif, « An unlisted monument of the fifteenth century : the Dome of Zāwiyat al-Damirdaš », in *Annales*

BCAI 1 (1984) M. Winter: Society and Religion in Early Ottoman Egypt, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Islamologiques, XVIII, 1982, p. 105-115. Mais cela eût dépassé de beaucoup le cadre d'un livre sur Šaʿrānī, dont il est évident par ailleurs qu'il est riche des renseignements les plus divers et qu'il fournit la meilleure étude sur cet auteur en tant que personnage social, dont nous disposons aujourd'hui.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Antoine ABDEL NOUR, *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie Ottomane* (*XVI*e*-XVIII*e *siècle*). Beyrouth, Publications de l'Université Libanaise, 1982, XVIII-422 p.

Le livre d'Antoine Abdel Nour est le résultat d'un projet ambitieux, écrire un travail global sur les villes de Syrie et de Palestine à l'époque ottomane alors que les monographies sur les villes concernées n'existent pas toujours, même pour les plus importantes (c'est le cas de Damas), et alors que les sources fondamentales sont seulement en cours de dépouillement. Ce double problème explique que le livre d'A.A. ne soit qu'en partie à la hauteur de cette ambition, quelles qu'en soient les qualités.

Cette étude repose sur une information étendue : la bibliographie des ouvrages imprimés est imposante, et complète pour l'essentiel. L'auteur a fait largement usage des sources consulaires et il a procédé au dépouillement des documents d'archives dont l'utilisation a commencé il y a une vingtaine d'années, dans la ligne des travaux pionniers de Barkan et de Shaw. A.A. a eu recours aux archives des Tribunaux (*Maḥkama*), en particulier pour Alep et pour Ṣaydā (fruit d'une étude antérieure). Il a consulté les recueils des Firmans impériaux (*Awāmir sulṭāniyya*). Il a étudié des documents de waqfs. Il n'a pas travaillé dans les archives d'Istanbul, mais la très regrettable politique de « rétention d'archives » qui a été longtemps de règle en Turquie excuse cette lacune.

Une information aussi riche, variée et à certains égards nouvelle, explique l'intérêt du livre de A.A. et l'importance des résultats obtenus. Les conclusions générales, — remise en cause des schémas traditionnels concernant le bilan ottoman, habituellement considéré comme très négatif, meilleure appréciation du rôle de l'Occident, probablement plus marginal qu'on ne l'a dit (sur la base de l'utilisation d'une documentation trop exclusivement occidentale : archives consulaires et récits de voyages) — paraissent tout à fait fondées : elles s'inscrivent dans un processus de révision de l'histoire des pays arabes à l'époque ottomane qui est actuellement en cours aussi bien dans les pays arabes qu'en Occident.

Des résultats importants apparaissent dans cette étude. Sur Alep, en particulier, l'auteur présente des analyses détaillées et fines et remet, à juste titre, en question les conclusions très négatives de Sauvaget (qui étaient d'ailleurs contredites par son exposé même sur cette métropole). Les indications qui sont données sur l'évolution de la ville du XVIe au XVIIIe siècle sont solides (pages 66-72). Le tableau général de la vie urbaine en Syrie, et la description de ses manifestations sont présentés d'une manière convaincante. Pour l'ensemble de la Syrie, l'auteur expose avec clarté l'évolution du grand commerce, son rôle réel, et sa conception du déplacement du centre de gravité urbain vers l'ouest, vers la côte, est bien argumentée. Pour l'ensemble de la

BCAI 1 (1984) M. Winter: Society and Religion in Early Ottoman Egypt, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net